



Table des matières

Table des matières

Du plomb dans les tripes, Monsieur le Directeur ! Encina Henry

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant , au terme

de l'article L,122-5 (2eet3ea) d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés à l'usage privé du copiste

et non destinées à une utilisation collective , et , d'autre part,

que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, » toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement

de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayants cause est illicites

« (art. L;122-4)

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé

que ce soit , constituerait donc une contrefaçon sanctionnée

par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété

intellectuelle

ENCINA HENRY

Une enquête exclusive et pur jus du commissaire divisionnaire Antoine Bargas

roman policier noir

PROLOGUE : Le flingue et la plume

Le Macchabée du quai de la Râpée

Une affaire gravée dans le marbre

CHAPITRE 1 : Le réveil du macchabée et l'as de pique

CHAPITRE 2 : La foire aux Innocents

I. L'asphalte pleure sur le ventre de Paris

II. La Sainte-Trinité du quai des Orfèvres

III. La forteresse du satyre

IV. Le guichetier des catacombes

V. Le tapis vert et l'homme en lin blanc

CHAPITRE 3 : Du plomb dans les tripes. Monsieur le Directeur !

CHAPITRE 4 : La valse des stéthoscopes et le cassoulet de l'angoisse

CHAPITRE 5 : Le cassoulet de la dernière chance et le député en brocart

CHAPITRE 6 : Les chats de gouttière du Faubourg

CHAPITRE 7 : Le parfum du scandale et la piste du Sentier

CHAPITRE 8 : Le drap des morts et les ciseaux du Sentier

CHAPITRE 9 : Les rats du quai de Javel et la lessive d'État

CHAPITRE 10 : Le coffre des ombres et les millions de la Saint-Barthélemy

CHAPITRE 11 : Les vieux ducs du Luxembourg et la tisane au cyanure

CHAPITRE 12 : Les petits rats de l'Opéra et le requiem pour un haut-de-forme

CHAPITRE 13 : Le traitement de choc des Lilas et le dernier soupir du grand patron

ÉPILOGUE : Le pot de l'amitié et les dossiers oubliés

**Du plomb dans les tripes, Monsieur le Directeur ! Encina
Henry**

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant , au terme de l'article L,122-5 (2eet3ea) d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective , et , d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, »toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayants cause est illicites « (art. L;122-4)

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit , constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle

ENCINA HENRY

Du plomb dans les tripes, Monsieur le Directeur !

**Une enquête exclusive et pur jus du commissaire
divisionnaire Antoine Bargas**

roman policier noir

PROLOGUE : Le flingue et la plume

Le commissaire divisionnaire Antoine Bargas avait deux bibles immuables sur sa table de nuit. La première était un vieux code de procédure pénale, fendu sur toute la tranche comme une paire de fesses après un coup de pied au cul magistral. La seconde ? L'œuvre complète du grand Frédéric Dard, alias San-Antonio.

Pour Bargas, « San-An », ce n'était pas de la vulgaire littérature de gare qu'on oublie sur un coin de banquette ; c'était un art de vivre. Une philosophie de comptoir élevée au rang de grand art, une façon de regarder la misère humaine droit dans le blanc des yeux sans jamais omettre d'en rigoler. Et Dieu sait si ce matin-là, sur les quais de la Seine embrumés, il y avait de quoi faire grise mine.

Le thermomètre de la préfecture affichait un zéro pointé qui vous squelettait les roubignoles en moins de deux. Bargas releva d'un geste sec le col de son pardessus mastic en fixant la masse informe qui flottait indécise entre deux eaux, salement coincée

contre une péniche de touristes allemands.

Le Macchabée du quai de la Râpée

— Tu vois, gamin, balança Bargas en s’adressant à son jeune adjoint, l’inspecteur Mérano, le monde se divise inexorablement en deux catégories : ceux qui meurent de vieillesse dans un plumard qui sent bon la lavande, et ceux qui finissent par servir de casse-croûte aux silures de la Seine. Devine un peu dans quelle case se range notre client ?

Mérano, un p’tit jeune tout frais émoulu de l’école de police, le teint couleur brique pilée à cause du froid mordant et d’une nausée naissante, ne répondit pas. Il se contenta de fixer, les yeux ronds, le cadavre qu’on venait de hisser tant bien que mal sur le quai poisson.

L’homme de l’art — le légiste, si vous préférez — était déjà à genoux dans la boue glacée. Le corps était celui d’un type d’une cinquantaine d’années, vêtu d’un costume sur mesure mais salement trempé par son séjour aquatique, arborant un trou d’aération parfaitement centré au milieu du front. Un travail propre, net, sans la moindre bavure. Du grand art d’exécuteur.

- L’heure du décès : Probablement au beau milieu de la nuit, d’après la rigidité cadavérique déjà bien installée.
- Le profil : À l’évidence pas un clochard. Les pompes en

crocodile véritable valaient à elles seules le prix de deux mois de salaire du petit Mérano.

- Le détail qui tue : Blottie dans la poche de sa veste, une carte de visite. Un seul mot y était inscrit au feutre rouge vif : « Bargas ».

Une affaire gravée dans le marbre

Bargas s'accroupit à son tour dans la gadoue, ignorant le craquement sinistre de ses genoux usés par trente ans de boîte. Il saisit la carte entre deux doigts gantés de cuir. Un sourire sans ombre de joie étira ses lèvres gercées. Aucun doute possible : on venait de lui lancer un défi, directement dans son propre jardin.

« Du San-Antonio dans le texte », pensa-t-il immédiatement. Une entrée en matière brutale, un cadavre de grand luxe, et le blase du flic écrit en rouge sur le ticket d'entrée pour la morgue.

Il se redressa de toute sa hauteur, tapa virilement sur l'épaule de Mérano pour le réveiller de sa torpeur et alluma une cigarette qui prit aussitôt des airs de phare solitaire dans le brouillard parisien.

— Allez, en route, mon grand. On remballa la viande froide. Quelqu'un a décidé de jouer avec mes nerfs, et s'il y a bien une chose que je ne supporte pas, c'est qu'on me pique mes répliques. On va lui montrer à ce rigolo que le commissaire Bargas, quand on le cherche, on ne trouve pas un poète.

CHAPITRE 1 : Le réveil du macchabée et l'as de pique

L'Institut médico-légal de Paris, situé au bout du quai de la Rapée, n'a jamais figuré dans aucun guide gastronomique, et pour cause : c'est le seul endroit de la capitale où l'on vous sert de la viande froide sans jamais vous demander la cuisson. L'endroit a le charme discret d'un frigo industriel après une grève de l'EDF, avec ce petit parfum de phénol et de regrets éternels qui vous accroche les sinus plus sûrement qu'une triple rasade de moutarde forte.

Le commissaire Bargas, son éternel pardessus mastic sur le dos et le feutre vissé sur la cafetière, observait le légiste d'un air de vieux paysan scrutant une récolte de betteraves après la grêle. Le docteur Ledru, un homme de l'art qui découpait la bidoche humaine avec la décontraction d'un charcutier de campagne, remonta ses béciclos sur son pif violacé — une couleur qu'il ne devait pas qu'au froid ambiant, mais plutôt à un penchant prononcé pour le Beaujolais nouveau.

— Alors, mon bon Ledru, soupira Bargas. Qu'est-ce qu'il nous raconte, ce prince du bitume ? Il a succombé à une indigestion de

plomb ou c'est juste le courant d'air de la Seine qui lui a fait un deuxième trou de balle ?

Ledru laissa échapper un ricanement qui ressemblait au bruit d'un évier bouché qui se vide d'un coup.

— Ah, Antoine, toujours le mot pour rire devant le buffet ouvert. Ton client est un cas d'école. Un calibre .38, tiré à bout portant, pile entre les deux lampions. Le mec ne s'est pas vu mourir. Mais c'est l'estomac qui m'épate. Le gus a dîné léger : caviar de chez Petrossian et un grand cru qui ne vient pas de la supérette du coin. Un estomac de ministre ou de banquier marron.

C'est à ce moment-là que la porte battante de la salle d'autopsie fut projetée contre le mur avec la violence d'un raid de char d'assaut.

Faites place au monument historique. Barnabé Bouffard, dit « La Bidoche », fit son entrée. Cent vingt kilos de muscles et de graisse nourrie au saucisson d'Arles, une gueule d'atmosphère de film noir et un appétit capable de vider les réserves d'un régiment de hussards. Il tenait dans sa pogne immense un sandwich au jambon-beurre dont la taille aurait suffi à caler un buffet de mariage.

— On est déjà à la découpe, Antoine ? brailla Bouffard, sa voix de basse-taille faisant vibrer les boccas de formol. J'espère que t'as pas commencé les réjouissances sans moi !